

LES ACTES DE SAINT GEORGES

(L'an de Jésus Christ, 303)

fêté le 23 avril

L'empereur des Romains, Dioclétien, parvenu au trône malgré ses crimes, et reconnu le premier des trois Césars qui avaient partagé avec lui le pouvoir, s'était fait proclamer Auguste. Il voyait le succès devancer ses désirs dans toutes les entreprises qu'il formait, soit en faveur de ses sujets, soit contre les ennemis de l'empire. C'est pourquoi il cultivait avec le plus grand soin ce qu'il appelait le respect envers la divinité, nommant piété et fin dernière de tout bien le culte religieux rendu à ses faux dieux; sans cesse il leur offrait de nombreuses victimes, surtout à Apollon, à cause de son habileté à prédire l'avenir. Or, un jour qu'il consultait le dieu sur une affaire qui intéressait le gouvernement de l'État, on dit que du fond de son antre obscur, Apollon lui répondit : «Les justes qui sont sur la terre m'empêchent de dire la vérité; par eux l'inspiration des trépieds sacrés est réduite au mensonge.» Consterné de se voir ainsi le jouet de l'erreur, le malheureux prince voulut connaître quels étaient les justes sur la terre. Un des prêtres du dieu lui répondit : «Prince, ce sont les chrétiens.» Cette réponse était un appât que l'empereur saisit avec avidité; dès ce moment il devint furieux et cruel. La persécution contre les chrétiens s'était ralentie; il la ralluma plus terrible qu'auparavant. Il tira contre les innocents le glaive destiné à punir le crime, et fit expédier dans tout l'empire des décrets sanguinaires. On put voir alors les prisons s'ouvrir aux adultères, aux assassins, aux monstres souillés de tous les crimes, pour se remplir de ceux qui rendaient témoignage au Christ comme à leur Dieu et à leur Sauveur. Les genres ordinaires de supplice parurent trop modérés; on y renonça pour en inventer d'autres plus cruels. Enfin partout et chaque jour les chrétiens furent immolés en grand nombre. Cependant des rapports arrivaient à l'empereur de toutes les provinces, mais plus spécialement de la part des procureurs d'Orient. On lui disait que ses édits étaient foulés aux pieds par tous ceux qui faisaient profession d'être chrétiens, que leur nombre avait grandi sans mesure, tellement qu'il devenait nécessaire, ou de leur permettre de vivre dans la pratique de leur religion, ou de profiter de leur sécurité pour les anéantir tous par un coup subit et imprévu. L'empereur, en recevant ces dénonciations, dissimula sa colère et garda tout l'extérieur de la modération et de l'humanité. Il manda les gouverneurs, et surtout les procureurs d'Orient à sa cour. Tous s'empressèrent d'obéir; alors les ayant réunis en assemblée, il dévoila d'abord les sentiments cruels dont il était animé contre les chrétiens, puis il ordonna à chacun d'eux de dire ce qu'ils pensaient du sujet proposé à leurs délibérations. Quand tous eurent parlé, lui, vomissant tout le venin qu'il avait sur le cœur, proclama qu'il n'y avait rien de plus grand que le culte des dieux. La foule applaudit, l'empereur continua : «Puisque telles sont vos pensées, si vous faites quelque cas de ma bienveillance, donnez tous vos soins à faire disparaître de mon empire la religion des chrétiens. Pour vous faciliter le succès, je vous seconderai de toute ma puissance.» Tous d'une commune voix approuvèrent par leurs louanges cette résolution; mais Dioclétien jugea qu'il serait plus convenable de réunir encore deux assemblées générales, l'une pour prendre de nouveau conseil, la troisième pour recueillir les suffrages.

Il y avait alors dans les troupes impériales un soldat du Christ digne de fixer sur lui l'admiration générale; il se nommait Georges. Il était né en Cappadoce de parents chrétiens qui appartenaient à une illustre famille; et dès son enfance, on l'avait élevé dans la vraie piété. Il n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, quand il perdit son père qui succomba glorieusement en combattant pour la foi. C'est pourquoi Georges abandonna la Cappadoce, et se rendit en Palestine avec sa mère qui était originaire de cette province. Sa belle taille et son âge lui ouvraient une brillante carrière dans les armées; bientôt la noblesse de sa naissance lui fit obtenir le grade de tribun militaire. Dans ce poste, il signala son courage au milieu des combats, et se faisait la réputation d'un soldat intrépide. Dioclétien pour le récompenser le nomma comte, avant de savoir qu'il faisait profession du christianisme. Sur ces entrefaites, sa mère étant venue à mourir, Georges aspira à de plus grands honneurs; il prit avec lui la majeure partie des richesses dont il venait de recueillir l'héritage, et vint trouver l'empereur; il avait alors vingt ans accomplis.

Dès le premier jour, les atroces cruautés exercées contre les chrétiens et le décret du sénat, dont rien ne pouvait adoucir les rigueurs, lui firent comprendre que c'était l'occasion favorable pour assurer son salut. En conséquence, il s'empressa de distribuer son argent et ses vêtements aux pauvres, rendit la liberté aux esclaves qu'il avait auprès de lui; et quant aux absents, il régla leur sort en la manière qu'il jugea la plus convenable. Le troisième jour, en l'assemblée où devait être confirmé le décret de l'empereur, car c'était lui qui le premier en avait appelé à la cruauté et à

la violence, Georges foulant aux pieds toute crainte humaine, et ne gardant que, la crainte de Dieu au fond du cœur, vint se placer debout au milieu de l'assemblée. La joie se peignait sur son visage, son âme était calme et tranquille il parla en ces termes : «Empereur, pères conscrits, Romains, jusqu'où s'emportera votre fureur contre les chrétiens ? Des lois sages vous ont élevés et nourris; et vous décrêtez contre eux des lois injustes. Vous persécutez des innocents. Ils ont eu le bonheur de connaître la vraie religion, et vous voulez les forcer à embrasser la vôtre; sans savoir vous-mêmes si elle est vraie. Ces idoles ne sont pas des dieux; non, je le répète, ce ne sont pas des dieux. Ne vous laissez donc point tromper par l'erreur; le seul Dieu c'est le Christ; et il est en même temps le seul Seigneur dans la gloire de Dieu le Père. Par lui tout a été fait, et son Esprit saint gouverne et conserve tout. Vous donc bien plutôt embrassez la vraie religion, ou du moins n'allez pas par votre folie jeter le trouble dans les âmes de ceux qui la pratiquent.»

Étonnés de ce langage et stupéfaits d'entendre une parole libre à laquelle rien ne les avait préparés, tous attachaient leurs regards sur l'empereur pour voir ce qu'il allait répondre. Mais le prince tremblait comme s'il eût entendu les éclats de la foudre; cependant il sut comprimer l'emportement de sa colère, et fit signe au consul Magnence son ami, qui était à ses côtés, de répondre à Georges. Magnence le fit donc approcher et lui dit : «Qui t'a inspiré dans la parole tant de liberté et d'audace ?» Georges reprit : «La vérité.» Le consul ajouta : «Quelle est cette vérité ?» Georges répondit : «La vérité, c'est le Christ lui-même que vous persécutez.» — «Et toi aussi, dit Magnence, tu es donc chrétien ?» — «Je suis le serviteur du Christ,» répondit Georges; c'est appuyé sur sa protection divine que je suis venu de moi-même au milieu de vous, pour rendre témoignage à la vérité.» Ces paroles avaient excité le peuple; les discours se croisaient en tous sens; on entendait une rumeur vague et incertaine, comme il a coutume d'arriver au sein de la multitude.

Cependant Dioclétien par ses hérauts commande le silence, il attache ses regards sur le saint jeune homme, le reconnaît et lui dit : «Autrefois j'ai estimé ta noblesse, et ton âge m'avait semblé t'appeler aux honneurs; c'est pourquoi je t'avais fait avancer promptement dans les dignités. Aujourd'hui, malgré l'abus que tu fais de la parole pour provoquer ta perte, j'aime encore ta prudence et ton courage; tes intérêts me sont chers. Je te conseille, en ce moment, comme un père; je t'exhorte à ne pas abandonner les avantages qu'offre la carrière des armes, surtout à ne pas exposer, par ton opiniâtreté, la fleur de tes années à disparaître dans les tourments. Bien plutôt sacrifie aux dieux, et attends de nous l'agrandissement et la gloire, en récompense de ta piété.» Georges répondit : «Que ne suis-je assez heureux, ô prince, pour te faire connaître le vrai Dieu, et te voir offrir le sacrifice de louanges plutôt qu'il demande ! Il te promet en retour un royaume plus beau que les royaumes de la terre, et qui ne doit jamais finir. Celui que tu possèdes en ce moment, caduc et fragile de sa nature, s'ébranle et court promptement à sa ruine; c'est pourquoi tout ce qui en provient participe à sa fragilité, et ne peut en rien servir à ceux qui en jouissent. Rien de tout cela donc ne pourra détruire en moi la piété envers mon Dieu; aucun genre de tortures ne pourra chasser de mon âme la crainte que sa majesté m'inspire, ni me faire trembler devant la mort.» Ainsi parlait le saint martyr. L'empereur agité tout entier par la colère ne lui permit pas d'achever; il ordonna à ses satellites de le chasser de l'assemblée à coups de lances, et de le jeter en prison. Les satellites se mirent promptement à exécuter les ordres du maître; mais la pointe du fer, sitôt qu'elle atteignait le bienheureux, se repliait comme du plomb; et Georges continuait à chanter des cantiques de louanges à la gloire de son Dieu.

Enfin on le conduisit en prison; là on le jeta à terre, on lui passa les pieds dans les entraves, puis on chargea sa poitrine d'une énorme pierre; ainsi l'avait ordonné le tyran. Mais le bienheureux toujours patient au milieu des supplices, ne cessa de rendre grâces à Dieu jusqu'au lendemain. Quand le jour eut paru, l'empereur le fit rappeler, pour le soumettre aux tortures. Le voyant tout brisé de fatigue par le poids de la pierre dont on l'avait chargé, il lui dit «Georges, t'es-tu repenti ? ou persévères-tu encore obstinément dans tes erreurs ?» Le saint martyr répondit avec gravité : «Empereur, crois-tu donc que je sois devenu assez lâche pour renoncer à la religion, et abjurer la piété devant l'apparence d'un supplice inventé pour des enfants ? Je t'annonce que tu seras fatigué de l'office de bourreau, avant d'avoir lassé ma patience dans les tortures.» — «Et moi, reprit Dioclétien, je saurai, par ces supplices que tu regardes comme rien, t'arracher promptement la vie.» Il fait apporter une vaste roue armée sur toutes ses faces de pointes de fer; puis il ordonne qu'on y attache le martyr pour être déchiré. La roue était suspendue en l'air; au-dessous étaient dressées des tables sur lesquelles on voyait fixées des pointes en grand nombre, semblables à des glaives, et dont l'extrémité était tantôt étroite, ou recourbée en forme d'hameçon, tantôt imitait les couteaux des corroyeurs. Ainsi, quand la roue, en tournant, approchait des tables, le saint martyr, fortement lié à sa circonférence par des lanières de cuir et des cordes tellement serrées qu'elles se cachaient dans les chairs, devait nécessairement rouler

sur les glaives, dont les pointes aiguës déchiraient tous ses membres. Georges supportait ce supplice avec un grand courage. D'abord il pria à haute voix; puis dans le silence, seul avec lui-même, il rendit grâce à Dieu, et ne laissa pas échapper un soupir. Enfin même, pendant un temps assez long, on le vit reposer, comme d'un tranquille sommeil.

Dioclétien persuadé qu'il était mort, se livrait à la joie, et commençait des louanges à l'honneur de ses dieux. «Georges, où est ton Dieu, lui disait-il ? Pourquoi ne t'a-t-il pas délivré de ce honteux supplice ?» Après quoi, il ordonna qu'on détachât de la roue le cadavre, et il alla lui-même au temple d'Apollon pour y sacrifier. Mais presque aussitôt on vit s'élever un grand nuage, d'où s'échappèrent les éclats du tonnerre; puis une voix retentit au loin, et un grand nombre l'entendirent : «Georges, ne crains pas; je suis avec toi.» Peu après, à la tempête succéda la plus grande sérénité; on vit un personnage revêtu d'habits blancs s'approcher de la roue; son visage jetait un vif éclat. Il présenta la main au martyr, et lui donna le salut en l'embrassant. Personne n'osa plus s'approcher de Georges, ni ceux qui le gardaient, ni ceux qu'on avait envoyés pour le détacher; jusqu'à



ce que le personnage mystérieux eût disparu. Alors seulement on délia le saint martyr; et à la grande surprise de tous les spectateurs il était sans blessure; debout au milieu de la foule, il rendit grâce à Dieu et pria.

À cette vue, les soldats saisis de stupeur coururent annoncer à l'empereur, qui était encore occupé à ses sacrifices dans le temple, ce qui venait d'arriver, et lui présentèrent en même temps le bienheureux Georges. En le voyant, l'empereur tout d'abord refusa de croire leur récit, soutenant que ce n'était là Georges, mais un autre qui lui ressemblait, ou du moins son image qui les jetait dans cette illusion. Mais Georges affirmait que c'était bien lui-même; et les officiers du prince, après l'avoir attentivement considéré, le reconnaissaient et gardaient le silence. Deux d'entre eux cependant, Anatole et Protoléon, tous deux honorés de la dignité prétoriale, et qui déjà avaient été initiés à la religion du Christ, conçurent une foi vive à la vue de ce miracle, et élevant tout à coup la voix, ils s'écrièrent : «Le Dieu des chrétiens est le seul Dieu grand et véritable !» L'empereur les fit aussitôt conduire hors de la ville, et sans autre jugement, leur fit trancher la tête. Beaucoup d'autres se convertirent au Seigneur; mais n'osant professer librement leur foi, ils la gardaient renfermée au fond de leurs cœurs. L'impératrice Alexandra elle-même reconnut la vérité; et elle commençait à lui rendre hommage ouvertement, lorsque le consul l'emmena et la fit rentrer au palais, avant que l'empereur eût pu rien soupçonner.

Dioclétien furieux n'était plus maître de sa raison; il ordonna de jeter le saint martyr dans une fosse de chaux vive, et de l'y garder pendant trois jours, afin que personne ne pût le secourir. Or, pendant que l'on conduisait Georges à ce nouveau genre de supplice, il priait : «Consolateur des affligés, s'écriait-il à haute voix, défenseur de ceux que la persécution fait souffrir, espérance de quiconque a perdu tout espoir, Seigneur mon Dieu, exaucez les prières de votre serviteur; jetez un regard sur moi, ayez pitié de moi. Délivrez-moi, Seigneur, des pièges de l'ennemi, et accordez-moi de persévérer jusqu'à, la fin dans l'immuable confession de votre nom. Ne m'abandonnez pas, Seigneur, à cause de mes iniquités, afin que mes ennemis ne disent jamais : *Où est son Dieu ?* Manifestez votre puissance, et faites éclater la gloire de votre nom sur moi, votre inutile serviteur. Envoyez pour me garder, malgré mon indignité, votre ange, celui qui, à Babylone, changea les feux de la fournaise eu douce rosée, et conserva sains et saufs les trois jeunes enfants; je vous le demande, ô mon Dieu, parce que vous êtes béni dans les siècles des siècles.

Amen.» Il dit, et se munit du signe de la croix; puis il entra dans la fosse, tout joyeux et chantant les louanges de Dieu. Les bourreaux qu'on avait envoyés, revirent après avoir accompli tous les ordres de l'empereur.

Le troisième jour Dioclétien les fit appeler et leur dit : «Ce malheureux Georges, que vous avez jeté dans une fosse de chaux vive à cause de son opiniâtre perversité, je ne veux pas qu'il en reste à ses frères le moindre vestige, de peur que ceux-ci ne venant à l'honorer, ne se laissent séduire par l'attrait d'une glorieuse folie, et ne se précipitent à leur ruine. Allez donc, et s'il reste encore quelques ossements de ce misérable, enlevez-les et les faites disparaître pour jamais.» Sitôt que les soldats eurent reçu ces ordres, ils partirent le plus promptement qu'ils purent, suivis d'une foule nombreuse qui voulait voir, et ce qui venait d'arriver, et ce que l'on se préparait à faire. On enleva donc la chaux, et l'on trouva dedans le saint martyr; ses vêtements jetaient un vif éclat, et on eût dit qu'il venait de quitter un joyeux banquet. Les mains élevées vers le ciel, il rendit grâces à Dieu de ses bienfaits, puis sortit de la fosse. La foule, envoyant qu'il ne portait sur le corps aucune trace de blessure, fut saisie d'admiration; tous d'une seule voix chantèrent les louanges du Dieu de Georges, et proclamèrent sa grandeur.

Mais tandis que les soldats s'arrêtent et laissent couler les heures, le bruit de cet événement parvient aux oreilles de Dioclétien. Il fait sur-le-champ venir Georges, et dans son étonnement il lui parle en ces termes : «Découvre-nous, Georges, comment cela se fait, et quelles pratiques ton art met en usage. Car je pense que c'est pour donner à ta magie plus d'éclat que tu affectes au dehors la religion du crucifié; tu veux par tes prestiges frapper le monde de stupeur, t'élever à la hauteur d'un grand homme, et te donner la gloire de placer ton Dieu, quel qu'il soit, plus haut que tous les autres dieux.» — «Et moi, répondit le saint martyr, je n'avais pas pensé que la bouche d'un empereur pût même s'ouvrir pour jeter le mépris sur un Dieu dont la puissance est sans limites, et qui peut délivrer des extrémités, auxquelles tu m'as condamné, tous ceux qui espèrent en lui. Mais puisque le diable vous a précipités dans les profonds abîmes de l'erreur, jusqu'à refuser de croire aux miracles que vous voyez de vos yeux, les appelant des prestiges, je déplore votre cécité, je plains votre malheur, mais je vous crois indignes d'une réponse.» Alors Dioclétien reprit : «Je saurai bientôt si sous nos yeux tu as le pouvoir de faire des merveilles, et si tu nous trouveras longtemps indignes d'une réponse.» Aussitôt il fit apporter des chaussures de fer, armées à l'intérieur de longs clous; en sa présence on les fit rougir devant les flammes, puis il les fit mettre aux pieds du martyr; après quoi on se mit à le chasser à coup de verges jusqu'à la prison. Cependant l'empereur insultait à sa victime et disait : «Georges, que tu es un agile coureur !» Mais le martyr, pendant qu'on le traitait avec tant de barbarie, tressaillait de joie sous les coups : «Courage, Georges, se disait-il à lui-même; cours de manière à saisir le but : ta course ne sera pas vaine.» Puis il invoquait son Dieu, en disant : «Seigneur, du haut du ciel abaissez vos regards; voyez les maux que j'endure; écoutez votre serviteur qui gémit sous le poids de ses chaînes. Mes ennemis se sont multipliés; leur haine sacrilège me poursuit à cause de votre nom. Mais vous, Seigneur, guérissez-moi : car tous mes os ont été ébranlés; soutenez jusqu'à la fin ma patience; pour que jamais mon ennemi ne puisse dire dans son orgueil : *J'ai prévalu contre lui.*» Ainsi priait le martyr pendant tout le trajet jusqu'à la prison, malgré les profondes blessures dont les clous brûlants des chaussures de fer lui avaient percé les pieds.

Il passa tout le jour et la nuit qui suivit à rendre grâces à Dieu. Rappelé le lendemain, il se présenta devant l'empereur qui avait fait dresser son tribunal près du théâtre public. Tout le sénat était réuni. Quand l'empereur vit le martyr marcher droit et d'un pas ferme, comme si sa chaussure de fer ne l'eût point incommodé, il fut saisi d'une grande admiration et s'écria : «Qu'est-ce donc, Georges ? Est-ce que cette chaussure est devenue pour toi un plaisir et un agrément ajouté à ta personne ?» — «Oui sans doute, prince, répondit Georges.» Dioclétien ajouta : «Dépose enfin ton audace, et obéis avec modestie; renonce à ton art magique, approche et sacrifie aux dieux; ils te seront propices : sinon, après t'avoir fait endurer mille tourments, je t'arracherai aux joies de cette douce vie.» — «Que vous me semblez tous insensés ! répondit Georges. La puissance de mon Dieu, vous lui donnez le nom de prestiges; et comparant à vos sortilèges le secours qu'elle nous donne, vous osez encore vanter sans pudeur les folles tromperies des démons que vous honorez.» Dioclétien, par un cri menaçant, par un regard terrible, interrompit le discours du martyr, et commanda à ses bourreaux de le frapper à la bouche. «Qu'il apprenne ainsi, disait-il, à ne pas insulter les empereurs.» Il le fit ensuite battre à coups de nerfs de bœuf, jusqu'à ce que les chairs tombassent en lambeaux avec son sang.

Pendant ce cruel supplice, le saint martyr ne perdait rien de la douce sérénité de son visage. L'empereur, plein d'admiration à ce spectacle, se tourna vers les officiers qui étaient à ses côtés et leur dit : «En vérité, ce n'est point là de la force ni du courage; c'est la puissance de la magie.» Magnence à ces mots lui dit : «Prince, il y a ici un homme très habile dans l'art magique; fais-le

venir; et Georges promptement vaincu succombera devant les oracles de ta bouche sacrée.» On fait venir aussitôt le magicien qui se présente devant l'empereur. Dioclétien lui dit : «Tous ici ont vu les opérations de cet homme sacrilège : c'est à toi de nous expliquer comment il a réussi. Romps ses prestiges; et rends-le nous plus sage et plus modeste; ou bien par les ressources de ta magie chasse-le de ce monde, afin que pris ainsi dans ses propres filets, il subisse la mort due à ses crimes. J'avais déjà résolu de le faire périr, mais je lui ai permis de vivre jusqu'aujourd'hui.» Athanase (c'était le nom du magicien) promit de faire le lendemain tout ce que l'empereur demandait; c'est pourquoi Dioclétien donna l'ordre de garder le martyr; puis il descendit de son tribunal. Lorsque Georges fut rentré en prison, il fit à Dieu cette prière : «Seigneur, faites éclater sur moi les merveilles de votre miséricorde; dirigez mes pas dans la confession que je fais de votre nom, et soutenez jusqu'au matin ma course dans la carrière de la foi, afin qu'en toutes choses votre nom soit glorifié.»

Le lendemain, l'empereur siégeait sur son tribunal en un lieu plus élevé que la veille, et il se fit amener le magicien. Celui-ci vint avec toute la dignité apprêtée d'un sage; et montrant à l'empereur quelques préparations dans des vases de terre, il lui dit : «Qu'on amène maintenant le coupable, avec l'aide des dieux, il sentira bientôt la puissance de mon art. Veux-tu rendre cet insensé obéissant à tous tes ordres ? qu'il avale cette potion; et en même temps il montrait un petit vase rempli de ses préparations magiques. Si au contraire tu aimes mieux voir la mort le frapper aux pieds de ton tribunal, qu'il boive cette autre liqueur;» et il montrait un autre vase. L'empereur donna l'ordre à Evestigius de lui amener Georges; quand il fut devant lui : «Enfin, Georges, lui dit-il, ton art est vaincu, ta magie va s'évanouir.» Il commanda ensuite de lui faire avaler de force le poison du magicien. Georges le prit avec une confiance intrépide, et n'en éprouva aucun mal. Il était joyeux, et la fraude des démons était confondue. Pour l'empereur, il était hors de lui, et voulut qu'en forçât le martyr à boire la seconde potion. Le bienheureux Georges, sans attendre qu'on usât de violence, la prit comme il avait fait de la première, et fut de même préservé de toute atteinte malfaisante par le secours de la grâce divine. L'empereur avec tout le sénat, Athanase lui-même, tous demeurèrent frappés d'étonnement. Après un moment de silence, Dioclétien dit au martyr : «Jusques à quand veux-tu nous tenir dans la stupeur par tes sortilèges ? Combien de temps encore veux-tu refuser de nous dire la vérité ! Par quel moyen méprises-tu les tourments qu'on t'inflige, et peux-tu échapper à l'action des poisons qu'on te donne ? Parle, dis-nous toute la vérité; nous t'écouterons avec indulgence.»

Alors le bienheureux Georges répondit : «Prince, ne crois pas que je doive mon salut à aucune prudence humaine; mon art, c'est l'invocation du Christ et sa puissance. Fort de sa protection, je méprise les tourments, selon la loi mystérieuse qu'il en a donnée.» Dioclétien reprit : «Quelle est donc cette loi du Christ ?» Le bienheureux Georges répondit : «Parce qu'il prévoyait votre zèle à nous poursuivre, il voulut fortifier ses disciples, et leur apprit à ne point craindre ceux qui tuent le corps, à ne point inquiéter de ce qui est inutile et superflu : *Le cheveu, leur disait-il, qui tombe de votre tête ne périra pas; et quand vous boiriez un poison mortel, il ne vous nuira pas.* Enfin prince, prête l'oreille; je veux en peu de mots te dire quelles sont les promesses authentiques qu'il nous a faites. Il nous a dit : Celui qui croira en moi, fera les mêmes œuvres que je fais.» Dioclétien reprit : «Qu'est-ce que vous appelez les œuvres de votre Christ ?» Le bienheureux Georges répondit : «Rendre la vue aux aveugles, guérir les lépreux, faire marcher les boiteux, ouvrir les oreilles des sourds, chasser les démons, ressusciter les morts, et toutes autres choses de même nature.»

L'empereur à ces mots se tournant vers Athanase, lui dit : «Qu'as-tu à opposer à ces faits ?» Athanase répondit : «J'admire comment par les mensonges dont il lasse ta mansuétude, il se flatte de pouvoir la tromper. Nous recevons sans cesse, est vrai, de la part des dieux de nombreux bienfaits, et leur bonté nous fait jouir d'une multitude d'avantages; mais que des morts aient été rappelés à la vie, c'est ce que nous n'avons jamais vu de nos jours; et cet insensé qui a mis sa confiance dans un homme mortel et honore pour son Dieu un crucifié, n'est qu'un impudent témoin de faits merveilleux qu'il n'a jamais vus. Mais puisqu'il soutient que son Dieu a fait tous ces miracles, et que d'ailleurs tous ceux qui espèrent en lui éprouvent la vérité de ses promesses, qu'ils font par conséquent tout ce que leur maître a fait, je demande que celui-ci ressuscite un mort; s'il le fait, nous reconnâtrons son Dieu, comme le tout-puissant. Il y a là dans un tombeau en face de nous un mort que j'ai autrefois connu, et qui est enseveli depuis peu; que Georges le ressuscite, et j'avouerai qu'il a vraiment vaincu.»

Le conseil d'Athanase plut à l'empereur, et il permit d'en faire l'épreuve. Il y avait eu effet un tombeau qui s'élevait en face du tribunal, à la distance d'un demi-stade environ. Magnence, un des officiers qui siégeaient à côté de l'empereur, demanda qu'on délivrât le bienheureux Georges des liens dans lesquels on le tenait enchaîné; puis s'adressant au martyr : «Maintenant, lui dit-il,

montre-nous les merveilles de ton Dieu, et tu nous auras tous attachés à lui par la foi.» Le bienheureux Georges répondit : «Sans doute, ô consul, le Dieu qui a tiré tous les êtres du néant, est assez puissant pour ressusciter un mort par mon ministère; mais vos âmes sont trop ensevelies dans l'erreur pour que vous puissiez comprendre ce qui est la vérité. Cependant en faveur de ce peuple qui a les yeux sur nous, Dieu va se servir de moi pour faire le miracle par lequel vous voulez m'éprouver.» Et pour que vous ne le rejetiez point une nouvelle fois sur le compte de la magie, voilà ici, devant vous tous, un magicien que vous avez vous-mêmes fait venir, et qui proclame hautement que ni les enchantements, ni la puissance d'aucun des dieux ne peut rien faire de semblable. Aux yeux donc de vous tous qui m'entourez, je vais prier mon Dieu, et vous allez entendre ma prière.» À ces mots, il se met à genoux, prie quelque temps en versant d'abondantes larmes, puis il se relève, et commence ainsi en élevant la voix : «Ô Dieu éternel, Dieu de miséricorde, Dieu principe de tout ce qui est fort, Dieu tout-puissant, vous ne confondez pas les espérances qui s'appuient sur vous; Seigneur Jésus Christ, exaucez en ce moment du moins votre misérable serviteur, vous qui en tous lieux et par toute espèce de prodiges avez exaucé vos saints apôtres. Donnez à cette génération méchante le signe qu'elle demande de vous; et pour la confusion de ceux qui ne vous honorent pas, pour votre gloire, la gloire du Père et de l'Esprit saint, ressuscitez ce mort qui déjà repose dans le tombeau. Je vous en conjure, Seigneur, montrez à eux qui m'entourent que vous êtes le Dieu seul très-haut au-dessus de toute la terre; qu'ils apprennent que vous êtes le Seigneur tout-puissant, que tout obéit au signe de votre tête, et que la gloire demeure à vous dans l'éternité. Amen.» À peine avait-il prononcé ce mot *Amen*, qu'aussitôt il se fit un grand bruit qui jeta la terreur dans toutes les âmes. Le sépulcre s'ouvrit, la pierre qui le couvrait tomba à terre; le mort ressuscita, et s'élança hors du tombeau à la vue de tout le monde. Alors un grand tumulte s'éleva parmi le peuple; la plupart applaudissaient et proclamaient que le Christ était le plus grand des dieux. L'empereur et ses officiers, frappés d'étonnement, mais pleins d'incrédulité, essayèrent de redire encore que Georges était un magicien, et qu'il avait fait apparaître un démon pour tromper les spectateurs. Mais quand on vit l'homme qui venait de ressusciter invoquer le Christ, accourir auprès du bienheureux Georges et s'attacher à lui, tous demeurèrent muets d'étonnement, ne sachant quelle résolution prendre. Alors Athanase vint lui-même se jeter aux pieds du saint, confessant à haute voix que le Christ était le Dieu tout-puissant. En même temps il conjurait le martyr de prier pour lui, et de lui obtenir le pardon de tout ce qu'il avait fait par ignorance. Cependant Dioclétien avait longtemps gardé un profond silence; tout à coup il fit commander au peuple de se taire, et parla en ces termes : «Citoyens, vous voyez la fraude; vous avez compris la malice de ces habiles imposteurs. Athanase, cet homme pervers, favorise en secret son semblable, l'homme qui cultive le même art que lui; c'est pourquoi il ne lui a pas donné le poison qu'il avait promis; il n'avait au contraire préparé que de nouveaux enchantements pour nous séduire. C'est pourquoi Georges n'en a éprouvé aucun mal; devenu même plus impudent, il a promis de ressusciter un mort, et tous deux ont imaginé d'enchaîner par leurs sortilèges les sens d'un malade pour feindre la mort.»

Après ce discours, le tyran ordonna de faire tomber sous la hache la tête d'Athanase et celle du mort ressuscité, sans autre forme de procès, pour la seule raison qu'ils avaient hautement proclamé que le Christ était le seul vrai Dieu. Quant au saint martyr Georges, il le fit de nouveau charger de chaînes et enfermer en prison, jusqu'à ce que le soin des affaires publiques lui laissât le temps de délibérer à loisir sur ce qu'il y avait à faire. En rentrant dans son cachot, le saint s'abandonnait à la joie dont son cœur était rempli, et chantait à Dieu ce cantique d'actions de grâces : «Gloire vous soit rendue, Seigneur; car vous ne confondez pas ceux qui espèrent en vous. Je vous rends grâces, vous avez été partout le soutien de ma faiblesse; mais aujourd'hui surtout vous me comblez des plus grands bienfaits, vous environnez d'honneur mon indignité. Seigneur, mon Dieu, achevez de confondre le diable, et rendez-moi digne de jouir bientôt de votre gloire.»

Pendant que Georges était en prison, tous ceux qui, à la vue des miracles dont ils venaient d'être les témoins, avaient reçu la foi du Christ, vinrent le trouver en gagnant ses gardes avec de l'argent, et se jetèrent à ses pieds. Beaucoup d'entre eux étaient malades il les guérit par le nom et le signe du Christ. Sur ces entrefaites un homme du peuple, nommé Glycérius, qui venait de voir un de ses bœufs en labourant tomber à ses pieds presque sans vu, accourut à la prison du saint dont la renommée lui avait déjà fait connaître les miracles, et lui exposa en pleurant le malheur qui venait de lui arriver. Le bienheureux Georges lui sourit avec bonté, et lui dit : «Va, ne sois plus triste; le Christ mon Maître a rendu la vie à ton bœuf.» Le paysan, plein de foi dans cette parole, courut aussitôt, et reconnut la vérité de ce que le saint lui avait dit. Sans perdre un instant, il revint en hâte auprès du martyr, criant à haute voix par toute la ville : «Il est grand le Dieu des chrétiens.» Quelques soldats l'ayant par hasard rencontré l'arrêtèrent, et firent annoncer à

l'empereur, par ses gardes du corps, ce qui venait d'arriver. Dioclétien plein de fureur ne voulut ni voir, ni interroger le paysan, et commanda de lui trancher sur-le-champ la tête, hors des murs de la ville. Heureux de cette sentence, Glycérius courait au supplice comme à un joyeux festin; il devançait les soldats qui le conduisaient, et priait à haute voix le Seigneur de lui tenir compte de son martyre, pour suppléer au baptême qu'il ne pouvait recevoir. Alors quelques-uns des sénateurs accusèrent auprès de Dioclétien le bienheureux Georges de soulever le peuple, du fond de son cachot, par le seul bruit de son nom; il enlevait aux dieux un grand nombre d'adorateurs, et par les prodiges de la magie il leur faisait reconnaître un Dieu crucifié; en conséquence ils proposaient de le soumettre de nouveau aux tourments. S'il se repentait, on l'absoudrait; si au contraire il persévérait dans sa folie, on le ferait mourir.

L'empereur donc, après avoir pris l'avis de Magnence, donna l'ordre de placer son tribunal pour le lendemain auprès du temple d'Apollon. Or, la nuit qui précéda, le saint martyr dans sa prison vit en songe le Seigneur qui le relevait de sa propre main, le serrait dans ses bras, et lui mettant une couronne sur la tête, lui disait : «Ne crains pas; mais aie bon courage. Voilà que tu as été trouvé digne de régner avec moi. Ne tarde donc pas; viens promptement à moi; et jouis du bonheur qui t'a été préparé.» À ces mots, le saint s'étant éveillé rendit grâces à Dieu; puis il fit venir le gardien de la prison et lui dit : «Frère, j'ai une grâce à te demander; fais entrer mon serviteur; accorde-moi de le voir ici; j'ai quelque chose à lui dire.» Le gardien le lui promit, et presque aussitôt fit entrer le serviteur qui attendait à la porte. Celui-ci entra en pleurant, se jeta aux pieds de son maître, et vénéra les chaînes dont il était chargé. Mais le saint le releva, et consolant ses larmes, l'exhorta à avoir bon courage, et lui raconta la vision qu'il avait eue. «Mon fils, ajouta-t-il, tout à l'heure Dieu va m'appeler à lui. Quand j'aurai quitté la vie, recueille mon misérable corps; et pour accomplir la résolution que j'ai prise autrefois avant de quitter ma mère, reporte-le en Palestine, à la maison que nous avons longtemps habitée. Accomplis fidèlement ces derniers ordres de ton maître; garde toujours la crainte de Dieu, et n'abandonne jamais la foi du Christ.» Le serviteur promit, en versant des torrents de larmes, d'observer, avec le secours de Dieu, tout ce que son maître lui commandait; et le bienheureux martyr le congédia, après l'avoir embrassé avec tendresse.

Le lendemain, dès le lever du soleil, Dioclétien était sur le tribunal qu'on lui avait préparé, et se faisait amener le martyr. Compriment d'abord sa colère, il se mit à lui parler avec toutes les formes de la plus grande douceur. «Georges, lui dit-il, ne te semble-t-il pas que je suis plein d'humanité et de tendre affection, pour me montrer si doux à ton égard ? Tous les dieux me sont témoins que je porte à ta jeunesse le plus vif intérêt, non seulement à cause de la fleur de beauté qui te distingue, mais surtout à cause de la prudence, de la gravité, de la fermeté et du courage dont tu as donné des preuves. Mon dessein était, si tu voulais te repentir, de te faire habiter avec moi, et de te donner le second rang dans l'empire. Réponds-nous donc : que t'inspirent de pareilles propositions ?» Le bienheureux Georges répondit : «Si telle est l'affection que tu me portes, il ne fallait pas, grand prince, permettre à ta colère de multiplier contre moi tant de tortures.» L'empereur écouta, sans en être blessé, ces paroles hardies; seulement il ajouta : «Obéis-moi avec l'amour généreux que tu as eu pour mon père ; je veux te faire oublier par les plus grands honneurs tous les supplices que tu as soufferts.» Le bienheureux Georges répondit : «Entrons, si tu le veux, dans le temple pour y voir les dieux que vous y adorez.» À ces mots l'empereur rempli d'une grande joie se lève, et fait publier par un héraut l'ordre au sénat et au peuple d'entrer dans le temple. Le peuple de son côté, pendant le trajet du forum au temple, célébrait son empereur et publiait la victoire de ses dieux. Quand tous furent entrés, on commanda le silence, le sacrifice était prêt, et tous les yeux étaient attachés sur le martyr, espérant que cette fois sans aucun doute il allait sacrifier. Mais Georges s'approchant de la statue d'Apollon, étendit la main, et dit : «Pourquoi veux-tu recevoir de moi un sacrifice, comme, si tu étais Dieu ?» Et en même temps il formait sur la statue le signe de la croix. Le démon qui habitait cette statue s'écria : «Non, je ne suis pas Dieu, je ne le suis pas, ni moi, ni personne au monde parmi mes semblables. Il n'y a qu'un seul Dieu, celui que vous annoncez. Pour nous, apostats séparés des anges qui vous protègent, nous séduisons les hommes par envie pour leurs privilèges.» Alors le bienheureux répondit : «Comment osez-vous demeurer en ces lieux, quand moi, l'adorateur du vrai Dieu, j'y suis présent ?» À ces paroles, les statues firent entendre un frémissement semblable à celui que la douleur arrache. Toutes en mêmes temps tombèrent à terre et se brisèrent. Ce spectacle, plus que tout le reste, excita la fureur du peuple, dont les prêtres aiguillonnaient encore le zèle. Ils jetèrent de nouveau dans les chaînes le saint martyr; et en le chargeant de coups, ils disaient : «Empereur, fais disparaître ce magicien, avant qu'il ait appelé sur nous toute sorte de malheurs pour empoisonner notre vie.» La rumeur qu'occasionna ce tumulte eut bientôt parcouru la ville, et parvint aux oreilles de l'impératrice Alexandra, qui ne

put garder plus longtemps cachée la foi du Christ qu'elle avait au fond du cœur. Elle s'empessa d'accourir. À la vue du peuple qui s'agitait et du saint martyr chargé de chaînes, elle se mit à crier à haute voix, la foule ne lui permettant pas d'approcher : «Dieu du bienheureux Georges, disait-elle, venez à mon aide; car vous êtes le seul Dieu tout-puissant.» Cependant le bruit s'est apaisé; Dioclétien s'est fait présenter le martyr; il lui disait dans l'excès de sa fureur : «Tête odieuse et criminelle, est-ce ainsi que tu réponds à ma tendresse pour toi ? Est-ce là ce que tu appelles sacrifier aux dieux ?» Le bienheureux Georges lui répondait : «Oui, empereur insensé, c'est ainsi que j'ai appris à sacrifier; c'est ainsi que j'honore tes dieux. Rougis donc à l'avenir d'attribuer ta conservation à de telles divinités qui ne peuvent se défendre, qui ne peuvent même soutenir la présence des serviteurs du Christ.» Or, tandis que le saint parlait ainsi, l'impératrice à travers la foule était arrivée au milieu de l'assemblée, et elle répétait devant l'empereur les mêmes paroles qu'auparavant. Puis se jetant aux pieds du saint, elle accusait la folie de l'empereur, et maudissait les dieux avec leurs adorateurs. L'empereur lui dit : «Alexandra, qu'est-il a donc arrivé pour que tu n'aies pas craint d'abandonner nos dieux, et de t'attacher sans pudeur à un magicien et à un enchanteur ?» Mais Alexandra le repoussant avec violence, ne daigna pas même lui répondre.

L'impie Dioclétien plein de fureur ne voulut pas pousser plus loin l'interrogatoire du martyr. Au lieu d'un sacrifice auquel il avait espéré l'amener, il avait vu les dieux renversés, et le cœur de l'impératrice changé; sa colère contre Georges ne pouvait plus se contenir; il prononça contre lui et contre la très noble impératrice la sentence suivante : «Georges, homme méchant et pervers, se dit Galiléen; il a insulté ma personne, il a outragé mes dieux, contre lesquels il a eu recours à la magie; bien plus il a séduit par ses enchantements, l'impératrice Alexandra, qui elle aussi dans les emportements d'une semblable folie, a vomi des malédictions contre les dieux; c'est pourquoi j'ordonne que Georges et Alexandra aient la tête coupée.» Aussitôt les bourreaux chargés de l'exécution s'emparent du saint martyr, et le conduisent chargé de chaînes hors de la ville. On traîna en même temps avec lui la très noble impératrice; elle suivait avec joie; on voyait la ferveur de sa prière au mouvement de ses lèvres, et dans ses yeux qu'elle levait fréquemment vers le ciel. Quand elle fut arrivée à un certain lieu, elle demanda à s'arrêter. Les bourreaux qui la conduisaient le lui permirent; elle s'assit alors sur son manteau, inclina la tête sur ses genoux, et rendit son âme à Dieu. À cette vue le martyr du Christ Georges glorifia le Seigneur, et lui rendit grâces. Son ardeur sembla redoubler; il marchait plus vite, et demandait d'achever aussi heureusement sa carrière. Enfin arrivé au lieu de l'exécution, il éleva la voix, et fit à Dieu cette prière : «Vous êtes béni, Seigneur mon Dieu, parce que vous n'avez pas permis que je fusse déchiré par les dents de ceux qui me poursuivaient; parce que vous n'avez pas souffert que mes ennemis triomphassent de ma défaite; parce que vous avez délivré mon âme, comme le passereau est délivré des filets du chasseur. Et maintenant encore, Seigneur, exaucez-moi; assistez à sa dernière heure votre serviteur qui va mourir; délivrez mon âme des attaques cruelles de l'ennemi et des puissances qui lui sont soumises dans les régions de l'air. Si ces hommes pèchent en me faisant souffrir, ils le font par ignorance; ne le leur imputez pas à crime; mais avec le pardon accordez-leur votre amour, afin qu'ils méritent d'avoir part un jour dans votre royaume parmi vos élus. Recevez mon âme dans les demeures que vous avez préparées à ceux qui dès le commencement ont eu le bonheur de vous plaire, et oubliez toutes les fautes que j'ai commises par malice ou par ignorance. Rappelez, Seigneur, à votre mémoire ceux qui invoquent votre nom à jamais glorieux; car à vous appartient la bénédiction et la gloire dans tous les siècles. Amen.» En achevant cette prière, il tendit le cou avec un joyeux empressement, et sa bienheureuse tête tomba sous le glaive. Ce fut le vingt-trois avril qu'il consumma ainsi sa glorieuse carrière, conservant intact le trésor de la foi, et lui rendant jusqu'à la fin un éclatant témoignage, par lequel il a mérité au ciel la couronne de justice.

Tels sont les combats et les victoires de celui que les fidèles ont nommé le grand Martyr. Quiconque aura combattu comme lui, recevra la couronne éternelle et incorruptible. Pussions-nous par ses prières obtenir nous aussi la part des justes, et être placés à la droite de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soit gloire, honneur et adoration dans les siècles des siècles. Amen.